

Dieulermesson Petit Frère

Haïti

Littérature et décadence

Études sur la poésie de 1804 à 2010

LEGS ÉDITION

COLLECTION CRITIQUE

CRITIQUE

Collection dirigée par Dieulermesson Petit Frère

Dieulermesson Petit Frère

Haïti : littérature et décadence
Études sur la poésie de 1804 à 2010

LEGS ÉDITION

Dieulermesson Petit Frère est né le 6 janvier 1982 à Les Cayes (Haïti). Certifié ès Lettres Modernes à l'École normale supérieure, il détient une maîtrise en Lettres, Civilisation et Communication de l'Université des Antilles et de la Guyane (UAG) et un Master 2 en Littératures, Idées, Poétiques de l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), avec une étude critique sur l'oeuvre de Marie NDiaye. Diplômé en Sciences du Langage et de la Communication de l'Université de Rouen avec une spécialisation en FLE, il a aussi un diplôme d'études post-gradué en Conception et élaboration de curriculum de l'Université Catholique d'Uruguay (UCU). Après avoir enseigné pendant dix ans les lettres au secondaire, il enseigne l'Analyse du discours à l'Université de Port-au-Prince. Éditeur et critique littéraire, il collabore à titre de chroniqueur littéraire au quotidien *Le Nouvelliste* et publie des travaux critiques sur la littérature dans la revue *Legs et Littérature* et le *Journal of the Haitian studies association*. Co-auteur de l'essai *50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie* (2014) et du livre collectif *...des maux et des rues* (2014), il est également l'auteur de deux biographies et de deux recueils de poèmes.

DU MÊME AUTEUR :

« Marie Vieux-Chauvet », *Revue Legs et Littérature*, 8, (dir.), LEGS ÉDITION, 2016.

Je découvre... Marie Vieux-Chauvet, (biographie), LEGS ÉDITION, 2016.

« La littérature jeunesse », *Revue Legs et Littérature*, 6, (dir.), LEGS ÉDITION, 2015.

« Migration et littérature de la diaspora », *Revue Legs et Littérature*, 5, (dir.), LEGS ÉDITION, 2015.

« Dictature, Révolte et Écritures féminines », *Revue Legs et Littérature*, 3, (dir.), LEGS ÉDITION, 2014.

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie, (essai), en collaboration avec Wébert Charles et Mirline Pierre, LEGS ÉDITION, 2014.

Je découvre... Vivianne Gauthier, (biographie), LEGS ÉDITION, 2014.

Romances du levant, (poésie), Ruptures, 2013.

Rêves errants, (poésie), Edilivre, 2012.

Chaque génération, sans doute, se croyait vouée à refaire le monde. La mienne sait qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.

Albert Camus

La poésie est un instrument de connaissance.

Normil Sylvain

*À Mirline Pierre et Wébert Charles,
mes premiers lecteurs.*

*Pour Andrée,
Au-delà de la distance.*

*À Carolyn Shread,
Pour cette complicité qui s'ignore.*

*Et à Marie-Josée Desvignes,
Lectrice de tous les instants*

AVANT-PROPOS

L'on ne saurait parler de l'histoire de la poésie haïtienne sans ne pas évoquer l'histoire de la littérature haïtienne et donc de la société elle-même. Comme forme d'appropriation et de saisie du monde –il en est également des autres formes littéraires mais pas tant –elle est cet objet-sujet permettant de creuser la perceptibilité du langage et ramener l'imperceptible à la dimension du sensible, puisqu'elle est le degré zéro de l'écriture, –entendre par-là l'essence même du langage. C'est probablement pour cette raison que le poète a été longtemps considéré et perçu comme un mage, ce sujet doué ou doté de ce pouvoir de transcrire et transmettre l'écho du monde, les incantations de l'univers, la mesure de tous les silences, le tumulte des passions et les appréhensions du genre humain. Cela vaut encore aujourd'hui. Il suffit de remonter à l'Antiquité gréco-romaine, à l'époque de la civilisation occidentale, pour voir toute la charge et la perception attribuées à la figure du poète. Les cas d'Homère, Pindare, Hésiode et d'Horace,

Lucrèce, Virgile sont typiques. Entre mage, aède, le poète portait toujours une parole, un discours sur l'univers, sur le monde, sur la société, car il appartenait à une longue tradition orale.

Les premiers écrivains ont été tous des poètes. Autrement dit, la poésie a été pendant longtemps la première forme d'expression utilisée pour interpréter le cosmos. Perçue avant tout comme un chant, la perception de la poésie autant que la figure du poète s'est modifiée au fil du temps. De mage à prophète, aède, voyant à poète engagé, les représentations sont fonctions des sociétés et des courants ou doctrines. Toutefois, il demeure sans conteste que la poésie (de façon plus large de la littérature) est indissociable de la société. Aussi toute tentative d'appréhender la parole poétique passe-t-elle nécessairement par une explication des faits sociaux.

Au fait, comme le souligne Gérard Barthélemy, « vouloir établir aujourd'hui un état des lieux de l'écriture haïtienne, c'est dresser un tableau de la société elle-même¹ ». S'il faut donc circonscrire la naissance de cette dernière dans le contexte de l'indépendance, il importe aussi de souligner que la poésie a été le genre le plus prisé à l'époque et pendant tout le 19^e jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, parce qu'elle était susceptible d'exprimer au mieux les préoccupations des écrivains haïtiens. Il y a certainement le contexte de l'indépendance et l'immaturation de ces écrivains-là qui les ont poussés à produire des œuvres qui ne sont, au fait, que de pâles copies des auteurs français de l'époque.

1. Gérard Barthélemy, « La société haïtienne et sa littérature », Littérature haïtienne. Des origines à 1960, *Revue Notre Librairie*, 132, Saint-Étienne, 1997, p. 10.

Elle a toujours été ce carrefour qui débouche sur l'entrée en littérature de bon nombre d'écrivains. Peut-être parce que le texte poétique élargit l'horizon de la langue et la verticalité du style tel que le souligne Barthes qui considère la langue et le style comme des objets. « Le premier est donc en deçà de la Littérature. Elle fonctionne comme une négativité, la limite initiale du possible... alors que le second étant presque au-delà, [...] comme produit d'une poussée, non d'une intention [...] il est proprement un phénomène d'ordre germinatif, [...] il noue l'humeur de l'écrivain à son langage² ».

En deux siècles de création littéraire, la poésie occupe une place prépondérante dans toute cette masse de production qui, outre la geste héroïque du début du siècle, a pu contribuer à mettre le pays sous les feux de la rampe. Comme toute œuvre d'essai, les premières manifestations de la littérature haïtienne n'ont pas été exemptes du défi de l'imitation –nos premiers écrivains avaient besoin de modèles. C'est le fait de la colonisation débouchant sur la carence d'une culture authentique ou originale. Qui peut nier ou ignorer ce que doit le classicisme français à l'Antiquité gréco-latine ? Aussi toute cette poésie porte-t-elle les teintes et les empreintes des différentes tendances de la poésie française de l'époque. Ce qui certainement a poussé les critiques, d'abord Pradel Pompilus puis ceux qui, par paresse ou myopie intellectuelle, l'ont servilement plagié, à les considérer comme des pseudo-écrivains. Reste à savoir ce qu'être écrivain voudrait dire et charrier à

2. Roland Barthes, « Qu'est-ce que l'écriture ? », *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Folio, 1972, pp. 16-17.

l'époque et à quoi ressemblait-il ? Un fait est certain : c'est que l'écrivain du 19^e siècle ne ressemble en rien à celui d'aujourd'hui si ce n'est dans les choix thématiques. De nos jours, l'on ne parle plus d'écoles, de groupes constitués avec des idéaux ou de théories esthétiques communes. Il est vrai qu'il y a ci et là de groupuscules essayant de proposer une certaine vision de la poésie par le développement de nouvelles formules, manières de faire, –les ateliers d'écriture –, qui n'ont d'autres objectifs que de rassembler les prétendants écrivains autour d'un maître, d'un chef de clan revendiquant une quelconque forme de paternité. De nos jours, l'écrivain n'est plus enfermé dans des conceptions axées sur les sentiments propres aux préoccupations du milieu comme si la littérature serait réduite à cette forme d'expression priorisant la couleur locale, pour utiliser un terme plutôt démodé. S'il est vrai que l'écrivain d'autrefois s'inscrivait dans une sorte d'urgence, en ce sens qu'il avait une parole à dire, une vision du monde à exprimer, une grande partie des écrivains de notre temps se sert de l'écriture plutôt comme outil de distinction ou de différenciation sociale –l'urgence et l'engagement sont donc relayés au second plan.

D'aucuns affirment qu'au cours des dix dernières années, la production littéraire haïtienne a connu un tel rayonnement au-delà des frontières qu'on peut parler de l'âge d'or de notre littérature. Il est peut-être vrai qu'avant, la littérature haïtienne n'a jamais connu un si grand essor sur le plan international, ou que nos écrivains n'ont pas eu auparavant autant de cote –il reste à le prouver d'autant qu'on sait que Firmin, Delorme, Price-Mars, Roumain et autres ont attiré une quantité de regards sur la scène

mondiale. Peut-on vraiment affirmer que le 20^e siècle est tout à fait l'époque la plus florissante de l'histoire littéraire haïtienne ? Si tel est le cas, que faire du 19^e siècle qui est, à notre plus humble avis, l'époque qui a vu naître la production d'une série d'œuvres, de réflexions très profondes sur des sujets d'ordre universel et des questions qui touchaient de grands problèmes bouleversant l'humanité. Que dire de *De l'égalité des races humaines* de Firmin qui a abordé avec une maîtrise certaine la question de la ségrégation raciale –résolvant ainsi ce problème ? Que faire de *Les Théoriciens au pouvoir* de Delorme qui propose des modèles de gouvernement –un profil de l'homme politique doté d'un idéal de progrès et de développement pour le progrès d'Haïti ? Avec beaucoup de romanciers, très peu d'essayistes et de bons poètes –l'on comprendra certainement que le roman est à ce jour le genre le plus commercialisable qui soit– la période contemporaine (des années 1980 à jours) se veut très prolifique.

Culture, contrastes, responsabilités

Dans leur *Manuel illustré d'histoire de la littérature haïtienne*, Pradel Pompilus et Raphaël Berrou ont proposé, assez paresseusement, pour reprendre une expression de Lyonel Trouillot, une périodisation de la littérature calquée sur le modèle français. À lire la littérature haïtienne de nos jours, et particulièrement la poésie, l'on verra que cette tentative de périodisation ou de classement a été dépassée. Ce classement a peut-être tenu compte des données

historiques et politiques mais a un peu négligé les considérations thématiques et sociales. Le travail de ces critiques est assez louable mais n'est pas exempt de reproches ou de réserves. Certes, il y a toujours un côté arbitraire et subjectif dans les questions liées aux choix, aux catégorisations qui sont toujours l'expression de préjugés, de croyances et d'intérêts de classes et de groupes d'appartenance. L'œuvre littéraire est (toujours) le fruit d'une complexité et d'un projet idéologique. D'où le poids de l'histoire, des conjonctures, les conditions de productions, parce que la littérature est le lieu ouvert de toutes les contradictions. De toutes les remises en question. Ce qui fait qu'on ne peut pas parler (constamment) d'idoles dans le champ littéraire. Tel écrivain ou tel mouvement littéraire peut être rejeté, oublié, écarté ou récupéré par tel groupe ou tendance en fonction des idéologies et des enjeux du moment. Il y va de même pour les catégorisations, les discours teintés de clichés et les conclusions partisans, stériles et compromettantes.

Plus de deux siècles depuis son accession à l'indépendance, Haïti reste encore un pays en situation d'extrême fragilité. Instabilité politique, dictature, misère chronique, déficit de citoyenneté, exode, analphabétisme, incompetence sont donc quelques-uns des fléaux qui s'abattent sur l'Ancienne Perle des Antilles. Ce qui pousse nombre d'observateurs, commentateurs à parler de « pays en faillite », « État faible », « État paria », « entité chaotique », « pays en laisse ». Et les nouvelles diffusées dans les médias à l'étranger sont plutôt fâcheuses. L'on ne parle de ce bout de terre qu'avec haine et mépris comme si les Haïtiens seraient les seuls responsables du malheur d'Haïti. Comme

si l'étranger –ceux qui se considèrent comme les amis d'Haïti– auraient les mains pures dans ce désastre quotidien, cette descente aux enfers qui entrave l'avenir du petit bout d'île. Jamais pays n'a été autant décrié durant les dix dernières années qui ont suivi le bicentenaire de son (in)dépendance. Haïti est devenue depuis des lustres, pour reprendre une expression de Christophe Wargny³, une « Perle brisée » dont les morceaux sont difficiles (impossibles, qui sait ?) à être recollés. Depuis bientôt dix ans, le pays succombe sous le poids d'une occupation voilée, camouflée qui ne dit pas son nom ou du moins qui ne laisse pas voir son véritable projet, si ce n'est celui de créer des conditions pour maintenir le pays dans un contexte de dépendance continue en vue de freiner son développement. Par ailleurs, il importe de souligner qu'Haïti est un pays de paradoxes, une terre faite de contradictions. C'est un peuple résilient, clame-t-on souvent haut et fort. Voilà qui donne raison à Price-Mars qui avait défini l'Haïtien comme :

un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, un peuple qui rit, qui danse et se résigne. “De la naissance à la mort, la chanson est associée à toute sa vie”. Il chante la joie au cœur ou les larmes aux yeux. Il chante dans la fureur des combats, sous la grêle des mitrailles et dans la mêlée des baïon-nettes. Il chante l'apothéose des victoires et l'horreur des défaites. Il chante l'effort musculaire et le repos après la tâche, l'optimisme indéra-cinable et l'obscur intuition

3. Christophe Wargny, *Haïti n'existe pas. 1804-2004 : deux cents ans de solitude*, Paris, Autrement, 2004, p. 30.

que ni l'injustice, ni la souffrance ne sont éternelles et qu'au surplus rien n'est désespérant puisque "bon Dieu bon"⁴.

Au lendemain du tremblement de terre du 12 janvier 2010, Dany Laferrière a résumé ainsi la place de la culture dans la vie de ses compatriotes :

Quand tout tombe, il reste la culture. Et la culture, c'est la seule chose qu'Haïti a produite. Ça va rester. Ce n'est pas une catastrophe qui va empêcher Haïti d'avancer sur le chemin de la culture. Et ce qui sauve cette ville, c'est le peuple. C'est lui qui fait la vie dans la rue, qui crée cette vie. Il ne faut pas se laisser submerger par l'événement⁵.

Même si Haïti est un pays pauvre –le plus pauvre de l'hémisphère pour reprendre l'expression de ses détracteurs –, il n'est pas pour autant invivable comme ne cessent de le mentionner les divers rapports publiés les experts ou institutions engagés à mener des enquêtes et/ou des études.

Périodisation : enjeux, limites, contradictions

La littérature haïtienne dispose d'un corpus assez riche et varié. De nombreux travaux critiques, de réflexions, de recherches ont été effectués sur la matière littéraire par d'éminents chercheurs et spécialistes tant en Haïti qu'à l'étranger. Il y a eu certes bien de tentatives de classement

4. Jean Price-Mars, *Ainsi parla l'oncle. Essais d'ethnographie* [1928], Port-au-Prince, Imprimeur II, 1998, p. 20.

5. Ces propos de Dany Laferrière ont été rapportés par Chantal Guy dans *La Presse*, le 14 janvier 2010 dans un article intitulé « Le message de

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	13
CORIOUAN ARDOUIN	63
BONEL AUGUSTE	66
GARY AUGUSTIN	73
JEANIE BOGART	78
ROUSSAN CAMILLE	83
GEORGES CASTERA	89
PIERRE MOÏSE CÉLESTIN	99
JEAN WATSON CHARLES	103

WÉBERT CHARLES	105
ANDERSON DOVILAS	110
MARC EXAVIER	114
YANICK JEAN	120
JACQUES ADLER JEAN-PIERRE	125
INÉMA JEUDI	131
CHARLES MORAVIA	136
MAKENZY ORCEL	140
EMMELIE PROPHÈTE	146
CLÉMENT MAGLOIRE SAINT-AUDE	153
RODNEY SAINT-ÉLOI	157
GEORGES SYLVAIN	163
MARIE ALICE THÉARD	174
LYONEL TROUILLOT	179
ETZER VILAIRE	185
BIBLIOGRAPHIE	209

Dans la même collection :

Wébert Charles, Mirline Pierre, Dieulermesson Petit Frère,
50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie.

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION

26, Delmas 8, Haïti

Dépôt légal : 17-05-243

Mai 2017

Bibliothèque nationale d'Haïti

ISBN-13: 978-99970-86-26-6

Haïti : littérature et décadence

Études sur la poésie de 1804 à 2010

L'objectif de ce livre est de porter un nouveau regard sur la question littéraire haïtienne, soulever de nouvelles problématiques et produire un discours neuf tout en suscitant la réflexion sur la nécessité de repenser les méthodes d'enseignement de la littérature et de mettre en place de nouveaux outils à l'élaboration d'une critique authentique.

D'une qualité ultra-concise, un livre qui fera date ! Somme toute, la proposition d'une nouvelle périodisation de la littérature haïtienne me paraît bien fondée dans l'histoire d'Haïti. Cela me servira désormais de plan rationnel pour regrouper les auteurs dans une perspective historique et mieux comprendre le développement de cette littérature qui a, après tout, une importance quelque peu surprenante dans l'histoire moderne du monde occidental.

Carrol Coates, Binghamton University

Dieulermesson Petit Frère détient un master 2 en Littératures, Idées, Poétiques de l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand). Éditeur et critique littéraire, il a publié de nombreux travaux sur la littérature dans la revue *Legs et Littérature* dont il est le co-fondateur.

ISBN-13: 978-99970-86-26-6

Dépôt légal : 17-05-243

Premier trimestre 2017

